

[Text]

have . . . ? You said 40% are not coming in. What would the percentage be now if we . . . ?

Le système serait plus rapide, et on dirait: Dans cinq mois et demi ou dans six mois, on va éliminer bien des choses. Combien seraient refusés? Dix p. 100?

**Mme Knott:** Je n'ai aucune idée. C'est vraiment difficile à déterminer. Si le système était plus efficace, si les choses ne prenaient qu'un an, il se pourrait qu'il y en ait beaucoup qui ne viennent pas. Il est donc difficile de se prononcer là-dessus.

**M. Jourdenais:** J'ai une dernière question. Quand on me dit qu'il y a des réfugiés, des immigrants qui vivent du bien-être social ou qui ne mangent pas, je me demande pourquoi on n'arrête pas la machine et qu'on établit pas ceux-là d'abord. C'est bien beau d'être sentimental quand on pense aux autres à l'extérieur, c'est bien beau, notre entente internationale, les Nations Unies et tout cela, mais s'il y a des gens qui crèvent de faim ici, et je parle d'immigrants et de réfugiés et non de Canadiens d'origine, pourquoi en fait-on entrer d'autres? Arrêtons-nous un peu, plaçons ceux qui sont déjà là, puis ensuite allons-y.

**Mrs. Knott:** But the people who do not receive social assistance and who are living on charity and food banks are people who are here who are refugee claimants and who are spending three years being processed. So I agree, the people who are already here, we have a legal and a moral responsibility to deal with them. We cannot prevent other people from arriving and making the same claim, but we can, by putting in the resources and putting in a fair and efficient system, get these people processed.

**M. Jourdenais:** Quelle serait la réaction si on ouvrait les portes, si tout le monde était accepté? Je parle de tous ceux qui sont ici. Ils sont 20,000, n'est-ce pas? On nous a dit dernièrement qu'il y avait 13,000 immigrants et 7,000 ou 8,000 réfugiés

that are pending. What are the consequences if we open up the door and say, you are all accepted?

**Mr. Witer:** You would save yourselves a hell of a lot of money.

**Mr. Jourdenais:** Is any one of you a lawyer?

**Mrs. Ptolemy:** No, I am not a lawyer, but I do know that we have discussed this, and I know that a lot of lawyers think this would be a perfect solution. We are concerned, because we have worked for years in order to ensure that Canada has a fair and equitable refugee and humanitarian policy. And one of the drawbacks to a blanket amnesty is that we are giving out a message that we are not very happy with.

• 1245

We do feel it is clear that these people need to have an oral hearing. The Supreme Court has said that. As I said earlier, we do believe there are blocks of people for whom special provision should be made. But that is quite a different thing from the blanket amnesty for everybody who happens to get in before a decision is made; quite a different thing.

[Translation]

fermement que . . . ? Vous avez dit que 40 p. 100 des candidats sont refusés. Quelle serait la proportion si . . . ?

The system would be faster and we could say: In five and a half or six months, we will eliminate many things. How many would be rejected? Ten percent?

**Mrs. Knott:** I have no idea. It is very difficult to determine. If the system were more efficient, if the process did not take one year, it may be that many of them would not come. It is therefore difficult to take a stand on that.

**Mr. Jourdenais:** One last question. When I am told that there are refugees, immigrants that live on social welfare or that have nothing to eat, I am wondering why we do not stop the machine and establish those who are already in. It is very nice to be sentimental when we think about those people abroad, it is all very well our international understanding, the United Nations and all that, but if there are people here who suffer from hunger, and I am talking about immigrants and refugees, not about Canadian-born people, why do we allow more people in? Let us stop for a while, let us establish those who are already in, then we could start again.

**Mme Knott:** Mais les personnes qui ne reçoivent pas l'aide sociale et qui survivent grâce à la charité et aux banques alimentaires sont ces candidats réfugiés qui attendent trois ans avant qu'on prenne une décision. Je reconnais que nous avons une responsabilité juridique et morale de nous occuper de ceux qui sont déjà au pays. Nous ne pouvons empêcher les autres d'arriver et de demander le même traitement; cependant en y consacrant les ressources et en établissant un système efficace et équitable, nous pourrions traiter le cas de ces personnes.

**Mr. Jourdenais:** What would be the reaction if we opened the doors wide, if everyone were accepted? I am talking about all of those who are already in. That is 20,000 people, is it not? We were told recently that there were 13,000 immigrants and 7,000 or 8,000 refugees

dont le cas est en attente. Quelles seraient les conséquences si nous ouvrons les portes et acceptons tout le monde?

**M. Witer:** Vous économiseriez beaucoup d'argent.

**M. Jourdenais:** L'un d'entre vous est-il avocat?

**Mme Ptolemy:** Non, je ne suis pas avocate, mais je sais que nous avons discuté de cette possibilité et que beaucoup d'avocats croient que cela serait une solution parfaite. Nous sommes préoccupés parce que depuis des années, nous travaillons pour assurer que le Canada dispose d'une politique équitable et juste à l'égard des réfugiés. L'un des problèmes que pose une amnistie générale, c'est que le message ainsi communiqué ne fait pas tellement notre affaire.

A notre avis, il est clair que ces gens devraient avoir une entrevue orale. La Cour suprême est du même avis. Comme je l'ai dit plus tôt, nous croyons qu'il y a des groupes de personnes pour lesquelles des dispositions spéciales devraient être adoptées. Cependant cela est bien différent d'une amnistie